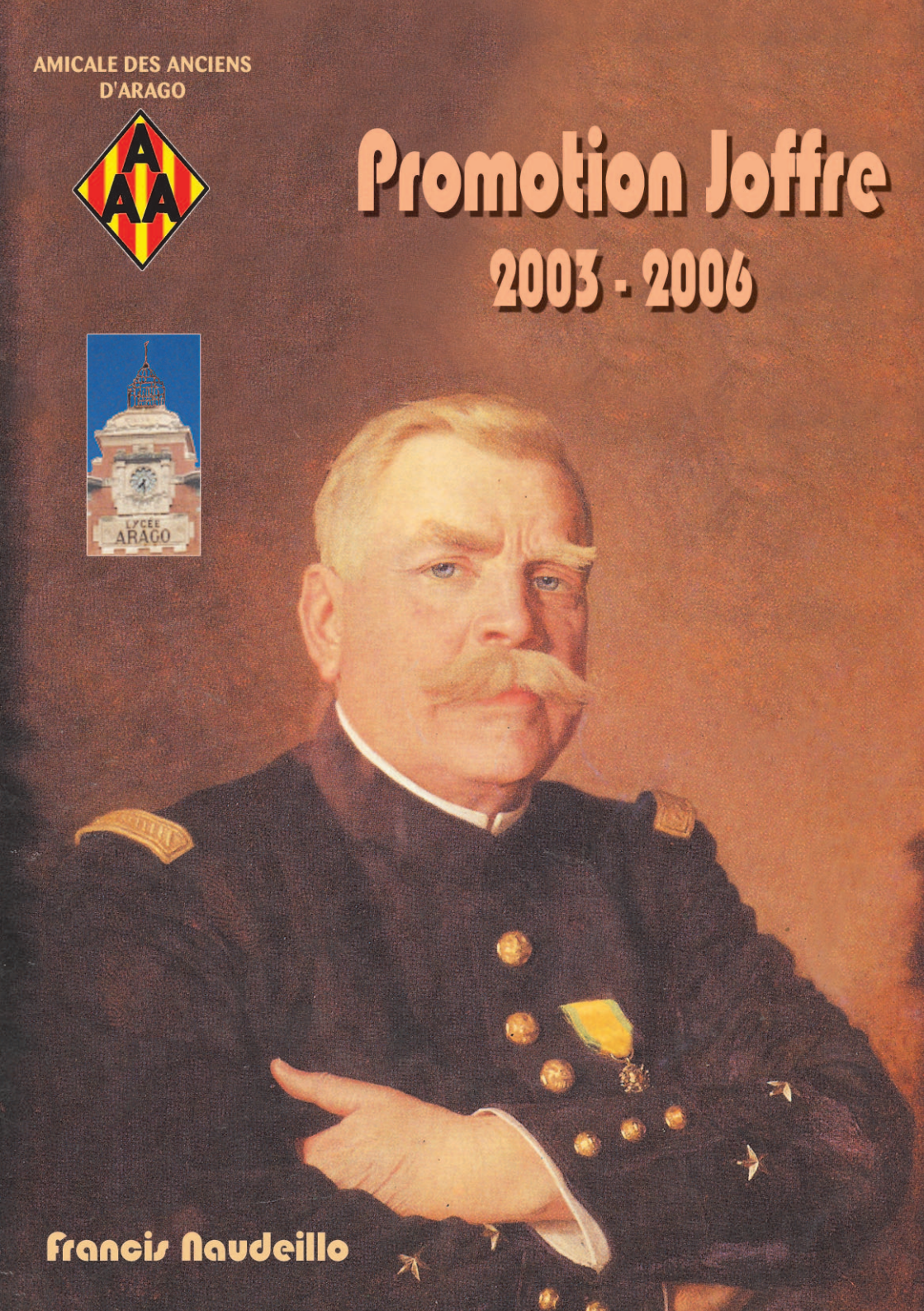
AMICALE DES ANCIENS
D'ARAGO

Promotion Joffre
2003 - 2006



Francis Naudeillo

le PRESIDENT de AAA

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO

Chers condisciples de la promotion Joffre,

2003 - 2006 : Nous revoilà ensemble au terme de ces trois ans que vous venez de passer au lycée Arago.

Ce petit livret, que l'Amicale des Anciens d'Arago a réalisé pour vous, veut rendre un nouvel hommage à ce maréchal de France, qui restera dans l'Histoire comme le vainqueur de la bataille de la Marne.

Si son patronyme a servi de nom de baptême pour la première promotion, c'est parce qu'il fut avant tout un brillant élève au même lycée que vous et que nous : j'ai nommé le lycée Arago de Perpignan. Bien évidemment, au XIX° siècle, le lycée Arago n'était pas ce qu'il est aujourd'hui : il était encore le collège de Perpignan et il ne portait pas de nom particulier. Mais qu'importe ! L'histoire retiendra que Joseph Joffre, vous et nous, même si nous ne nous sommes pas assis sur les mêmes bancs, nous avons, à un moment de notre scolarité, partagé les mêmes valeurs de progrès, d'humanisme et de citoyenneté.

Comme le montre fidèlement Francis Naudeillo, encore un ancien du lycée Arago que je tiens à remercier et à féliciter ici pour la qualité de son travail, Joseph Joffre avait des qualités et des vertus exemplaires : droiture, patience, sérénité, ténacité et, notamment, une forte volonté qui lui permit de vaincre bien des obstacles. Je pense que vous pouvez être fiers d'avoir porté haut ses couleurs, durant ces trois années passées au lycée Arago.

A quelques jours des résultats des épreuves du baccalauréat, je vous souhaite d'avoir, tous ensemble, des résultats aussi brillants que votre ancien condisciple.

Yvan Bassou,
Président de AAA

le PROVISEUR du LYCEE ARAGO

L'Amicale des Anciens Elèves d'Arago a lancé, en septembre 2003, l'idée de baptiser chaque promotion entrante de Seconde (17 classes à 35 élèves = 595 élèves) du nom d'un ancien d'Arago célèbre.

Cette initiative a " rallumé " la fierté d'être " d'Arago " qui, depuis quelques années, était moins vivace.

Et, au mois de juin 2006, la première promotion, baptisée en septembre 2003 du nom de JOFFRE, va " sortir " avec son bac en poche.

Désormais, on ne dira plus : "J'étais à Arago de 2003 à 2006", mais on dira : "Je suis de la promotion Joffre" .

L'an prochain, toujours en Juin, c'est la promotion Joan Pau GINE qui fêtera son succès au bac, puis en 2008, pour le bicentenaire d'Arago, on célèbrera la sortie de la promotion PUIG AUBERT.

Ces jeunes auront connu durant 3 ans les salles de cours de notre vénérable établissement, et ils en resteront à jamais marqués, car c'est là qu'ils auront appris à être des "hommes" et des "femmes" du 3è millénaire.

Que le fait d'être passé(e)s par Arago leur porte chance pour le reste de leur existence.

Serge Pioli
Proviseur du Lycée Arago

Le commandant Joffre : 1889

le MAIRE de RIVESALTES

C'est avec enthousiasme, que j'ai découvert que l'Amicale des Anciens d'Arago avait décidé de baptiser chaque promotion du nom d'un ancien élève devenu célèbre ; mais ensuite, c'est avec émotion, que j'ai appris que le premier lauréat était un enfant de Rivesaltes, le Maréchal JOFFRE.

J'en remercie sincèrement ici, l'Amicale et son président.

Fils de tonnelier, né dans une famille de 11 enfants, Joseph JOFFRE est devenu le plus célèbre des Rivesaltais.

Sa maison à Rivesaltes est aujourd'hui un musée, symbole de sa condition d'enfant du terroir et témoin de sa brillante ascension.

Les illustrations photographiques, les documents, les objets souvenirs, le mobilier, la statue, exposés dans ce musée, témoignent du sentiment de dévotion que le peuple français lui a manifesté.

C'est cet exemple que je souhaite remettre à l'esprit des jeunes de la promotion JOFFRE.

Au delà de la cruauté de la guerre qui est universelle et du sens des responsabilités qui a caractérisé ce généralissime, c'est aussi son parcours, de notre terre catalane à Polytechnique, que l'on doit citer à chaque élève aujourd'hui.

Parce-qu'il a su entrer dans l'Histoire, qu'il apporte aux jeunes générations de l'espoir et les guide vers les chemins de l'ambition et la persévérance en gardant à l'esprit une réflexion profonde sur les valeurs humaines fondamentales.

André BASCOU,
maire de Rivesaltes
Ancien élève d'Arago

Vieux Rivesaltes

Son enfance, ses études

Joseph, Jacques, Césaire Joffre est né le 12 janvier 1852 à Rivesaltes, rue des orangers.

Son père, Gilles Joffre, issu d'une famille aisée de tonneliers, est un des plus importants viticulteurs de la petite ville de 4 000 habitants où il possède 80 hectares et pratique également le négoce du vin.

Jusqu'à l'âge de 11 ans, il fréquente l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne du professeur Masson à Rivesaltes.

Il poursuit ses études secondaires au collège de Perpignan (qui deviendra plus tard le lycée François Arago).

Le séjour de Joffre au collège de Perpignan

Après sa mort, en 1931, un fascicule " à la gloire du maréchal Joffre " décrit ses études, résumons-le : en 4°, il est un bon élève, sans plus. En 3°, il figure au nombre des " félicités ". En seconde, il choisit la voie mathématiques élémentaires où il obtient le premier prix de mathématiques ainsi que d'autres prix et accessits.

Le 11 août 1868, alors qu'il n'a que 16 ans et demi, Joffre devient bachelier ès sciences, 1° prix de félicitations, 1° prix d'excellence, 2° prix de mathématiques, de géométrie, 1° prix de mécanique et de trigonométrie ainsi que de physique et chimie, 1° accessit d'histoire et géographie, 2° accessit d'anglais et, même, 1° prix de version latine !

Ses études à Paris

En octobre 1868, il part pour Paris suivre les cours de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne. Il y obtient 3 prix au concours général : mathématiques, géométrie descriptive, dessin.

En 1869, après seulement un an de classe préparatoire, il est admis à l'Ecole Polytechnique, 14° sur 132, il en est le benjamin.

Remarquons que son frère François fait aussi de brillantes études et est reçu à Centrale. Il sera ingénieur et organisera la destruction des remparts de Perpignan.

A la déclaration de guerre, en juillet 1870, Joffre termine sa 1° année et part en permission à Rivesaltes.

En août de cette même année, comme tous les polytechniciens, il est rappelé et envoyé à Vincennes pour apprendre à tirer au canon.

En septembre, il est nommé sous-lieutenant d'artillerie et affecté à une batterie de l'Ecole Militaire jusqu'à la fin du siège de Paris.

Après la Commune, Joffre revient à l'Ecole Polytechnique comme élève-officier pour effectuer une 2° année … réduite à 4 mois. Il en sort 33ème sur 136 et choisit le Génie.

Son caractère, par Arthur Conte

"Premier caractère du personnage : un monument d'impassibilité. Les plus terribles tempêtes peuvent souffler, il garde son calme.".

[……]

"Il est aussi simple que froid. Même si, plus réellement, il est un "passionné à froid", qui barricade une émotivité profonde, il offre toujours un visage aux sentiments impénétrables et vous sentez sans délai, dès la première rencontre, qu'il a un empire exceptionnel sur lui-même. Un Roc - qui peut être dans son secret l'opposé du Sec. Tel est bien l'homme qui, nommé dès 1911, à près de soixante ans, chef d'état-major général, doit présider trois ans plus tard à la sauvegarde de sa patrie : un monument de granit.".

[……]

Humeur coutumière : grognon, taciturne, à ne pas déranger dans ses interminables mastications. Même sa cordialité est bourrue. Même son humour joue au rempart. Naturellement, le rire relève davantage de l'enrouement que du hennissement.

[……]

Santé : le granit est-il jamais malade ?

Parole : avare de mots. Personne mieux que cet agnostique, que l'on dit franc-maçon (sans preuve), n'aura mieux appliqué le conseil des Dominicains : "parler, ce n'est pas parler ; parler, c'est dire quelque chose à quelqu'un…". Il ne dit que ce qui est strictement nécessaire.

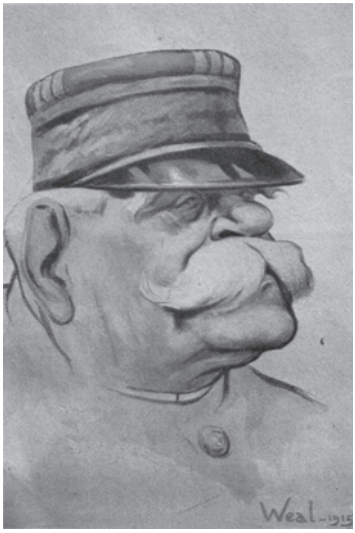
Autre explication de cette impassibilité. **Cuirasse** : une certaine peur d'aimer ; une méfiance généralisée pour toutes manifestations promptes de la vie instinctive.

[……]

"**Au travail** : démarrage lent ; mise en train progressive ; nécessité d'un temps de rodage ; une certaine difficulté à travailler avec les autres ; courtoisie à l'égard de ses collaborateurs, quoique distante ; goût à la fois inné et réfléchi pour les stratégies limpides avec objectifs lointains jamais perdus de vue ; mais patience et persévérance à toute épreuve et infatigabilité. ".

[……]

"Précisément, Joseph, Jacques, Césaire Joffre aura été, au plus haut niveau et jusqu'au grandiose, prototype de ce caractère catalan - sans oublier que, des catalans, il aura aussi toute sa vie gardé notre accent, rugueux entre tous, un accent de cailloux, avec des r de torrents, des a qui s'assourdissent en e muets, des on, des an et des un qui se roulent plus qu'ils ne se chantent, tambours et non clairons.".



La carrière militaire de Joffre

A 18 ans, il est sous-lieutenant et à 24 ans, capitaine du Génie. Après le décès de sa femme, il demande à partir pour les colonies. En 1885, après un court passage à Formose (Taiwan), il organise la défense du Tonkin (partie Est du Vietnam). En 1892, il est muté au Soudan (Mali) pour diriger des travaux de chemin de fer. C'est alors qu'il s'illustre en portant secours à la colonne Bonnier et en se rendant maître de Tombouctou. Devenu colonel, il est envoyé en 1897 à Madagascar auprès du général Galliéni pour renforcer les défenses du port de Diégo-Suarez.

Cette carrière coloniale a servi de tremplin à Joffre qui, à 49 ans, devient le plus jeune général de son arme. Encore inconnu du grand public, il est considéré comme un des officiers promis aux plus grands emplois.

Ainsi, en 1911, il est nommé chef d'état-major de l'armée française. Pressentant la guerre, il a pris des mesures non négligeables : il a organisé les transports et a fait porter à 3 ans la durée du service militaire. Mais faute de temps et de moyens, il ne peut préparer l'armée comme il l'avait prévu.

La guerre éclate le 2 août 1914. Après les premiers échecs à la frontière, Joffre ne perd pas son sang-froid et organise la retraite dans les meilleures conditions. Cela lui permet d'échapper à l'encerclement de l'armée allemande et de gagner en septembre 1914 la bataille de la Marne.

Tandis que s'éternise la terrible bataille des tranchées, Joffre réorganise l'armée de l'intérieur, notamment en limogeant les généraux incapables et en conduisant la mobilisation industrielle. Il apparaît dans ces moments-là comme le chef incontesté de la coalition.

Verdun attaqué en février 1916, Joffre persiste à exécuter le plan conçu en décembre 1915 par les chefs alliés et, dès juillet 1916, il déclenche la bataille de la Somme qui permet de dégager Verdun.

Mais les hommes politiques jugent ces résultats insuffisants et remplacent Joffre par Nivelle en décembre 1916. Pourtant, de l'aveu même des Allemands, l'action de Joffre avait été si efficace qu'ils étaient prêts à demander la paix. Peu après, Joffre est nommé Maréchal de France.

Après avoir été tenu à l'écart des opérations militaires, Joffre est rappelé en avril 1917 pour aller aux Etats-Unis, solliciter leur aide. Reçu comme un héros, Joffre mène à bien sa mission et obtient l'aide des Américains.

Dès la fin 1918, après la victoire, il entre à l'Académie Française.

Mis à part quelques missions de prestige à l'étranger, il consacra la fin de sa vie à écrire ses mémoires.

Il mourut à Paris le 3 janvier 1931.

Résumé du mémoire de Jean-Marc Cases. 1986-1987. " A la redécouverte du maréchal Joffre ".

Le généralissime Joffre (25 juillet 1911)

Joffre, vainqueur de la Marne

Du 6 au 10 septembre 1914 se déroule la bataille de la Marne. Comme le plan d'ensemble de la retraite, dans l'ordre, de l'armée française, la contre offensive victorieuse est l'œuvre de Joffre.

1 - Les préparatifs de la bataille

Remarquons tout d'abord l'efficacité des transports de troupes. L'exécution du plan XVII est un modèle du genre.

Pourquoi avoir attendu tant de temps avant de contre-attaquer ?

Il faut attendre une occasion favorable. Dès le 24 août, Joffre prépare l'offensive. N'écrit-il pas au ministre de la guerre [qu'il doit] "user l'ennemi en attendant le moment de reprendre l'offensive". Donc temporiser. C'est dans cet esprit qu'il fait pression pour faire passer rapidement la Russie, notre alliée, à l'attaque et obliger ainsi l'Allemagne à y envoyer des troupes qui manqueront sur le front occidental.

C'est Joffre, bien sûr, qui, en général en chef responsable, remplace tous les officiers supérieurs qu'il juge dépassés par les événements.

C'est lui qui crée à l'aile gauche la 6° armée de Maunoury. C'est encore lui qui intervient énergiquement et... diplomatiquement pour convaincre nos alliés anglais, dirigés par le maréchal French, de participer à l'offensive générale.

Le 2 septembre 1914, les troupes allemandes sont à 30 km de Paris. Or Von Kluck, qui commande l'aile droite des troupes d'invasion, infléchit sa marche vers le S-E, négligeant Paris mais exposant son flanc. Le 4 septembre, il franchit la Marne et "défile" devant le front de la 6° armée de Maunoury.

Joffre comprend très vite que Von Kluck accomplit une manœuvre dangereuse qu'il faut exploiter. Le tout est de choisir le moment le plus favorable pour passer à l'action. Si l'on se précipite, on risque des imperfections. Si l'on attend trop, le général allemand peut apercevoir son erreur et parer l'attaque de son flanc. C'est, en particulier, l'avis du général Galliéni, gouverneur de Paris.

Initialement prévue pour le 7 septembre, l'attaque aura lieu le 6. Ce sera l'ordre général n°6 qui définit le sens de l'opération, en fixe la date et en trace les grandes lignes. Ce texte est le document essentiel de la bataille. On y trouve les qualités de logique, de précision et de clarté qui caractérisent les directives signées Joffre.

4 septembre 1914 :

Ordre général n°6:

1°) - Il convient de profiter de la situation aventurée de la 1ère armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées d'extrême gauche. Toutes dispositions seront prises dans la journée du 5 septembre en vue de partir à l'attaque le 6.

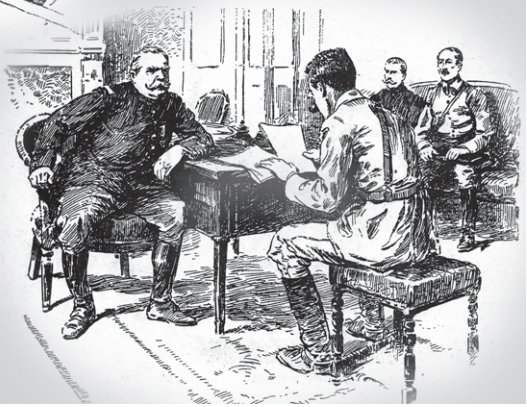
2°) - Le dispositif à réaliser pour le 5 septembre au soir sera :

a - Toutes les forces disponibles de la V° armée au nord-est de Meaux prêtes à franchir l'Ourcq entre Lizy-sur-

French. Joffre. de Langle de Cary.

Franchet d'Esperey. Maunoury.

Foch.



Ourcq et May-en-Multien dans la direction de Château-Thierry. Les éléments disponibles du corps de cavalerie qui sont à proximité seront mis aux ordres du général Maunoury pour cette opération.

b - L'armée anglaise établie sur le front Changis-Coulommiers, face à l'est, prête à attaquer dans la direction générale de Montmirail ;

c - La Vème armée, se resserant légèrement sur la gauche, s'établira sur le front Courtacon-Esternay-Sézanne, prête à attaquer dans la direction générale sud-nord, le 2ème corps de cavalerie assurant la liaison entre l'armée britannique et la Vème armée;

d - La IX° armée couvrira la droite de la Vème armée en tenant les débouchés sud des marais de Saint-Gond et en portant une partie de ses forces sur le plateau au nord de Sézanne.

3°) - L'offensive de ces différentes armées sera prise le 6 septembre, dès le matin.

Signé : Joffre.

Dans ses mémoires, Joffre regrettera d'avoir eu la main forcée par Galliéni. Il estimera que, déclenchée un jour plus tard, la bataille aurait entraîné une victoire plus décisive…

2 - La bataille

L'offensive générale est donc déclenchée dès le 6 au matin. Il s'agit de prendre par le flanc une partie des armées allemandes qui " défilent " devant Paris, de les enfoncer et ainsi, d'obliger les autres troupes ennemies à se replier pour éviter d'être tournées.

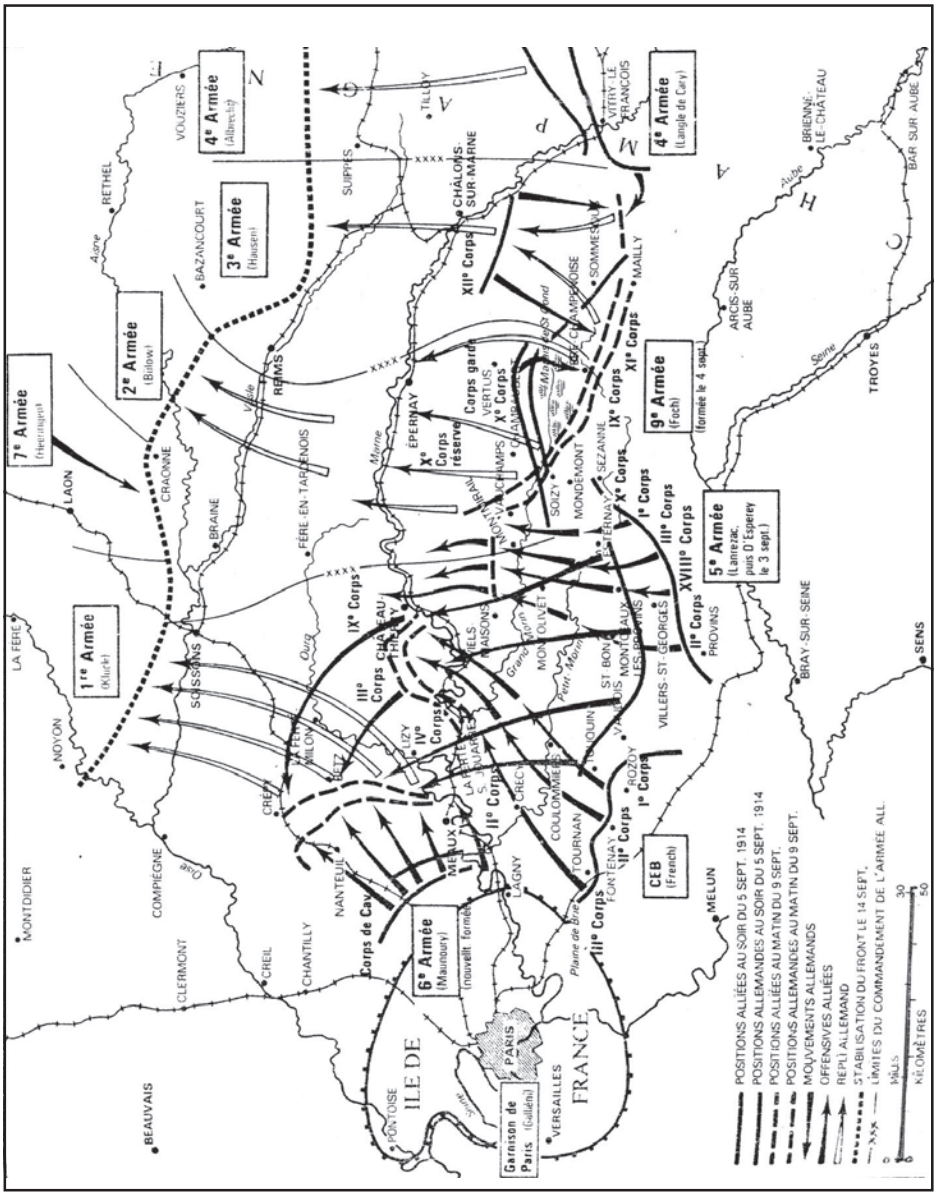
La carte (p. 12) est assez explicite pour que nous n'exposions pas un long développement. Contentons-nous de remarquer la brèche ouverte, comme prévu, dans le dispositif allemand à la hauteur de Château-Thierry, qui est l'origine du repli ennemi sur tout le front avec comme pivot Verdun.

Ainsi donc, à tout moment, Joffre a eu la situation en main. Son sang-froid, sa vision globale du front lui ont permis d'agir calmement quand il lui a semblé qu'une offensive avait de grandes chances de réussir. Ce fut une victoire incontestable, et Joffre en fut le vainqueur incontesté.

"Au moment où s'engage une bataille dont dépend le sort du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée." (6 septembre 1914).

Signé : Joffre

La bataille de la Marne
- 1914 -



Joffre aux Etats-Unis

A la suite du blocus décidé par les Allemands, les Etats-Unis entrent en guerre aux côté des Alliés (2 avril 1917).

Joffre accepte de se joindre à la mission française, dirigée par Viviani, chargée de déterminer les directions de la coopération des forces américaines avec les armées alliées.

Pendant la traversée en bateau qui le conduit aux Etats-Unis, Joffre travaille beaucoup. Il connaît les positions des gouvernements anglais et français : constituer de petites unités combattantes qui seront incorporées dans les régiments anglais et français.

Arrivé le 24 avril, Joffre présente le 26 son plan qui répond au souhait de l'état-major américain mais qui est à l'opposé de ce que désirent les gouvernements anglais et français.

Il s'agit de créer une armée nationale commandée par des chefs américains et qui se battent sous leurs ordres. Bien sûr, ce projet est accueilli avec enthousiasme par les autorités et par le président Wilson.

Du 3 au 10 mai, Joffre est reçu triomphalement dans de nombreuses villes américaines, dont New-York.

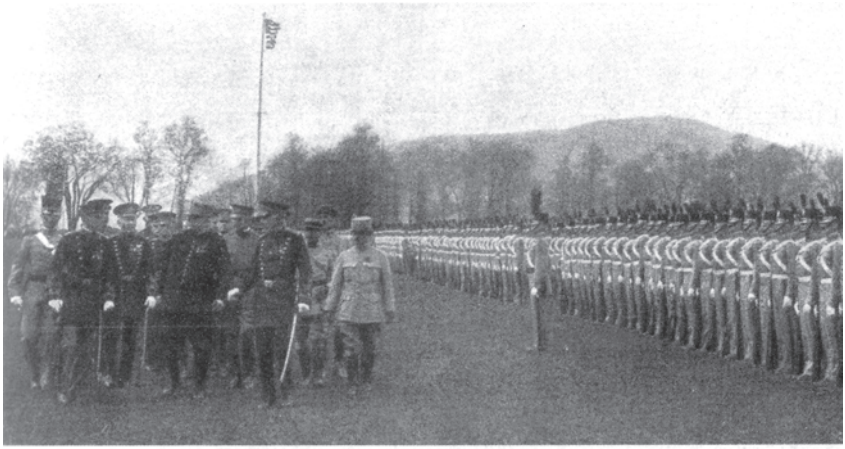
Le 14 mai, il revient à Washington pour entériner l'accord relatif aux modalités des USA dans la guerre. Il fait la connaissance avec le futur chef de l'armée américaine en France, le général Pershing.

De retour en France, il est accueilli assez froidement car, désigné pour assurer la liaison avec le commandement US, son attitude porte ombrage à ceux qui persistent à vouloir l'amalgame avec les troupes françaises et anglaises.

Il doit élever le ton et rappeler la parole donnée.

Ainsi, en quelques jours, le Maréchal avait réussi avec l'aide des membres de la mission, et grâce à la compréhension totale du président des Etats-Unis et de son ministre de la guerre Baker, à mettre sur pied les prémices d'une armée considérable qui atteindra 2 millions d'hommes en 1918. C'est cette armée qui, appuyant les troupes alliées, allait permettre la victoire finale.

Résumé à partir du texte du colonel Maurice Delrue. Brochure du musée de Rivesaltes.



Mai 1917 : voyage aux États-Unis ; l'inspection des cadets de West Point.

Le Joffre de l'iconographie populaire

(Texte inspiré par un article de L'Illustration de 1931)

Joffre super star

Comme pour Napoléon, Joffre eut droit à entrer de son vivant dans la légende. "Notre Joffre" devint le "grand-père" des Français qui le vénérèrent et lui envoyèrent des centaines de cadeaux.

Après la victoire de la Marne, Joffre fut "ce demi-Dieu exalté par l'âme populaire".

Par son physique et son aspect extérieur, le généralissime favorisait cette transfiguration : le pantalon rouge… ses épaisses moustaches blanches, la bonhomie sereine de son visage ouvert… tout cela composait un type dont l'iconographie populaire s'empara avec empressement, non seulement en France, mais, également, dans les autres pays alliés.

On vit alors se multiplier, à l'effigie de Joffre, les objets de bazar ou de tranchée, les assiettes et les tasses, les porte-allumettes, les têtes de pipe, les briquets, les médaillons, les jouets d'enfant, les jeux, comme ce curieux "échiquier des Nations" où Joffre flanqué de Marianne - roi et reine - affrontent le Kaiser et Germania.

Joffre critiqué

Chef d'état-major et auteur du plan XVII - plan de concentration -, Joffre a été accusé par certains d'avoir été imprévoyant :

- il n'aurait pas prévu le franchissement de la Meuse par les Allemands ;
- Il aurait engagé des moyens trop faibles en armement : pas assez de mitrailleuses et d'artillerie lourde (tout reposait sur le canon 75 !) ;
- Il n'aurait pas prévu d'utiliser de façon intensive les réservistes face à des effectifs ennemis sous-estimés ;
- Son service de renseignements n'était pas assez étoffé.

Dès le lendemain de la victoire de la Marne, Joffre adulé par les uns fut critiqué par les autres.

Certains lui disputèrent même les lauriers de la victoire, les attribuant à Galliéni. Après la course à la mer et l'établissement d'un front étanche derrière des lignes de tranchées, Joffre est confronté aux échecs des offensives. Il est accusé d'avoir sacrifié trop de vies humaines. Fin 1916, victime d'intrigues politiques, Joffre est remplacé par Nivelle.

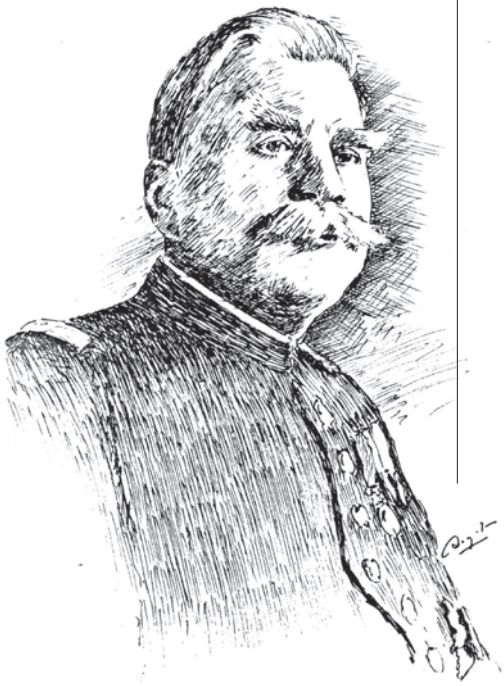
Plus tard, on a reproché à Joffre son intolérance et sa dureté face aux refus d'obéissance et aux mutineries qui furent sanctionnées par la justice militaire par la peine de mort.

Joffre, cançó popular

Quan jugava en el taller
de son pare toneller,
- are mireu qui s'hi fia -
al conèixer tan petit,
aquells dies qui hagués dit
que tan gran seria un dia !

- L'avi, vos en recordeu ?
- Qui no se 'n recordaria !

Jo anavi al Col·legi amb ell :
eixerit com passerell,
era alegra companyia ;
s'estimava Perpinyà ;
i parlava català
més sovint que s'hi valia.



- L'avi, vos en alegreu !
- Qui no se 'n alegraria !

Politècnica el vegé
el ninet del "Taronger",
el gran fill de Rivesaltes !
I, ascendit de cim en cim,
fins a generalíssim,
coneix les glòries més altes.

- L'avi, ja vos animeu !
- Fillets, mon cor sobresalta.

I van arrivar mals anys :
pocs soldats i prou afanys
i… del Marne la Victòria…
D'un cop mestre ben donat,
en salvar la humanitat,
Joffre entra viu dins l'Història.

- L'avi, ja no el recordem.
- Fills, serveu-ne la memòria.

Aviu, nins, quan passarà,
giteu llorer català,
nines, giteu-li floretes,
i com riurà, envieu-li
petonets de serafí
amb vostres blanques manetes !

- Per vos li farem un bes.
- Per tot Rosselló, ninetes !

Carles Grandó

Les "Joffre" dans la région, en France et dans le monde

En France, mais aussi au Canada, à Madagascar et dans d'autres pays, en hommage au grand homme qu'a été Joseph Joffre, de nombreux sites naturels, des lieux ou des monuments ont été baptisés de son nom.

Citons :

- Place Joffre, à Paris, près de la tour Eiffel où trône la statue équestre de Joffre ;
- Galerie Joffre, à l'hôtel des Invalides, à Paris ;
- Monument de Mondement (51) célébrant la victoire de la bataille de la Marne ;
- Lycée Joffre, à Montpellier ;
- Collège Joffre, à Rivesaltes ;
- Groupe scolaire Joffre, à Perpignan ;
- Stade Joffre, à Lingolsheim ;
- Remparts Joffre, à Obernai ;
- Monument Joffre, à Ségou, au Mali ;
- Gare de triage Joffre, à Lévis, au Quebec ;
- Tour Joffre, à Saint-Thiébault;
- Caserne Joffre, à Nancy, à Perpignan ;
- Hôtel Joffre, à Tamatave, à Madagascar ;
- Rotonde Joffre, à Charny, au Canada ;
- Pont Joffre, à Perpignan ;
- Camp Joffre, à Rivesaltes ;
- Hôpital Joffre, à Perpignan, débaptisé en 2003 pour retrouver son nom originel, hôpital Saint-Jean.

Plusieurs voies de circulation (routes, chaussées, ronds-points, rues, boulevards…), squares, écoles, hôpitaux, immeubles portent également le nom de Joseph Joffre.

N'oublions pas le pic Joffre, sur le massif du Canigou mais aussi le mont Joffre, en Alberta, au Canada, qui culmine à 3449 mètres, dominant le lac Joffre et le glacier Joffre. On trouve aussi une presqu'île Joffre, aux îles Kerguelen, une ville, Porto Joffre, au Brésil, une autre, Joffreville, à Madagascar.

La statue du maréchal Joffre inaugurée à Rivesaltes (archives RHA).

Le Musée Joffre à Rivesaltes

Un lieu :

Réalisé dans la maison natale du maréchal Joffre dont l'aspect rustique d'époque a été préservé, le musée rassemble dans une présentation des plus captivantes, documents, statues, objets, souvenirs qui provoquent chez le visiteur des sentiments à le fois de curiosité et d'émotion patriotique.

Une époque :

Inauguré le 10 janvier 1987 par monsieur Boyon, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense, le musée municipal comporte 3 niveaux :

- le rez-de-chaussée :

Dans ce qui fut l'écurie, l'atelier de tonnellerie et le hall d'entrée, sont évoqués la vie, la carrière du maréchal et quelques épisodes de la grande guerre 1914-1918.

- le premier étage :

Dans l'appartement familial, certaines pièces sont aménagées : le cabinet de travail meublé avec les composants authentiques du bureau du maréchal, décoré avec des tableaux historiques et de nombreux cadeaux des catalans espagnols et d'Amérique du Sud.

L'antichambre avec plusieurs vitrines d'exposition de documents, d'objets et de mannequins équipés en fantassins de 1914-1915 et des tenues du maréchal.

La chambre natale reconstituée (alcôve, portraits de famille)

La cuisine.

- Le deuxième étage :

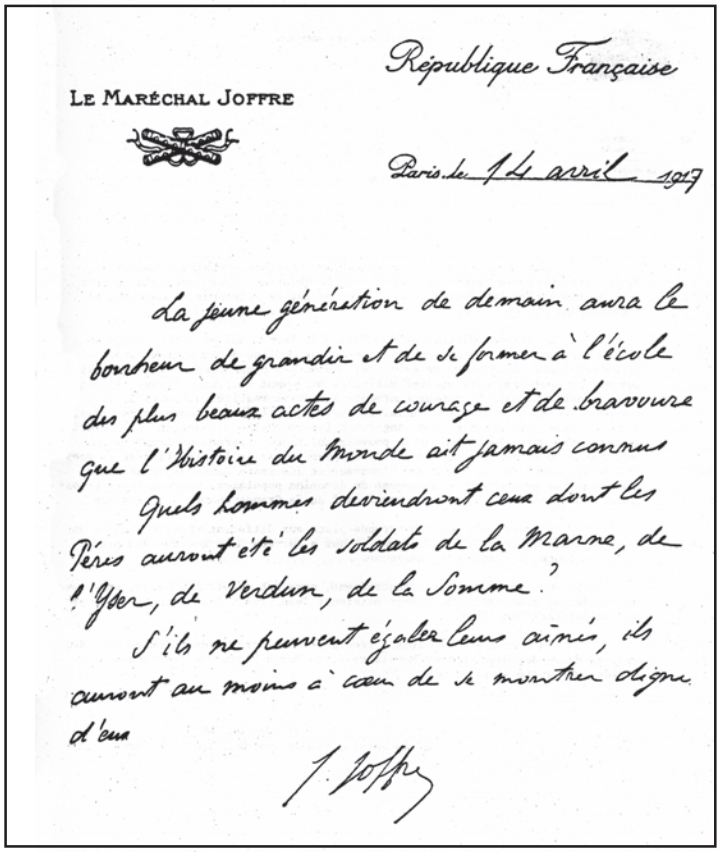
Les combles, qui servirent de pailler, sont consacrés à l'évocation de la bataille de la Marne sous deux aspects :

· plan en relief animé ;

· projection d'un diaporama de 12 min sur la bataille de la Marne et projection de films vidéo de 50 min sur quelques épisodes de la guerre 1914-1918.

Maison natale de Joseph Joffre, devenue Musée Joffre

BIBLIOGRAPHIE



République Française

LE MARÉCHAL JOFFRE

Paris le 14 avril 1917

La jeune génération de demain aura le bonheur de grandir et de se former à l'école des plus beaux actes de courage et de bravoure que l'Histoire du Monde ait jamais connus

Quels hommes deviendront ceux dont les Pères auront été les soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, de la Somme ?

S'ils ne peuvent égaler leurs aînés, ils auront au moins à cœur de se montrer dignes d'eux

J. Joffre

Pour celles et ceux qui aimeraient en savoir plus sur le maréchal Joffre.

- André Morizet, Le plan XVI , Ed. de l'Humanité, 1919.
- Joseph Joffre, Mémoires, Ed. Plon, 1932.
- Jean d'Esme, Joffre, Hachette.
- Général Desmazes, Joffre, la victoire du caractère, Nouvelles éditions latines, 1955.
- Joffre : Les grandes études historiques, Arthème Fayard, 1956.
- Henry Contamine, La victoire de la Marne, Gallimard, 1970.
- Pierre Miquel, La grande guerre, Fayard, 1983.
- La première guerre mondiale, Que sais-je ?
- Arthur Conte, Joffre, Olivier Orban, 1991.

Revues, journaux et opuscules
- Les numéros de l'Illustration, 1912… 1918.
- Joffre, Hors série de l'Illustration.
- Dossier Joffre, revue historique des armées, n°154, mars 1984.
- Joffre - Tombouctou - La Marne - La victoire, Service historique de l'armée de terre, octobre 1984.
- Pierre Miquel, Joffre et la Marne, Jours de France.
- La première guerre mondiale, Hors série d'Historia.

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO
Avenue Paul Doumer
66000 Perpignan

Directeur de la publication : Yvan Bassou

Dépôt légal : Juin 2006
Diffusion gratuite

ISA Impressions. Saint-Estève

RIVESALTES

Une ville à votre service

- Son marché coloré tous les lundis matin
- Ses commerçants
- Ses services
- Ses caves
- Son patrimoine
- Son musée
- Ses zones d'activités économiques

Rivesaltes, l'authenticité d'une ville à découvrir